

Un philosophe peut-il être un homme de son temps ?

C – Confirmation de cette thèse

Introduction – Eclaircissement de la problématique

- Qu'est-ce qu' « un homme de son temps » ? C'est un homme qui vit avec son époque, en un double sens :

— il partage les idées qui la caractérisent, les idées dont on dit qu'elles sont « dans l'air du temps » ;

— il en pratique les mœurs, il vit « comme les autres ».

- Or la philosophie, à l'origine, se définit à la fois comme un art de penser (elle est une quête de la vérité) et un art de vivre (elle est sagesse pratique, mise en application de certains principes).

- On comprend alors mieux le sens du sujet qui nous est proposé : le philosophe partage-t-il les « vérités » de son temps, c'est-à-dire de sa société, et reconnaît-il à l'existence humaine le sens que la conscience collective de son temps lui attribue ?

1^{ère} PARTIE – NON. LE PHILOSOPHE EST L'HOMME DE L'ÉTERNITÉ

A – Réponse de la conscience commune

De toute évidence, pour la conscience commune, la réponse à cette double question s'impose comme négative. Le philosophe est souvent perçu comme un original, un marginal, qui vit dans « un monde à lui », ce monde n'étant pas le monde réel où vivent ses contemporains. Cette vision naïve nous est d'ailleurs exposée dans le portrait que Platon trace du philosophe dans le *Théétète*.

- Le philosophe, à première vue, est d'un autre monde. Il est donc aussi d'un autre temps. Reste à préciser lesquels.

B – Justification philosophique de cette réponse

Platon lui-même répond à cette question dans « l'allégorie de la caverne ». Il existe en effet deux mondes. Le monde sensible est le monde concret, où vivent la plupart des hommes. C'est un monde changeant, soumis au devenir. Le monde intelligible, lui, désigne le monde des Idées, les archétypes des choses ou les Valeurs, et c'est un monde éternel.

Cette distinction nous permet de répondre au sujet. Il y a, à chaque époque, une masse d'individus qui ne considèrent comme réels que les problèmes qui se posent à leur époque, et qui ne considèrent comme vraies que les opinions admises à cette époque. Ce sont les prisonniers de la caverne. Le philosophe est, lui, l'homme qui se détache de la foule, se sépare de ses contemporains : il se place, pour penser et pour vivre, à un autre point de vue, celui de l'éternité.

- Le philosophe, donc, par définition (la vérité qu'il recherche est éternelle) ne peut vivre avec son temps. Il ne peut que vivre « hors du temps ».

Ainsi Leibniz évoque la « philosophia perennis », c'est-à-dire la philosophie éternelle. En effet, s'il y a, à chaque époque et pour chaque société, des questions particulières qui lui sont spécifiques et qui, par conséquent, sont datées, il y a également des questions éternelles, qui ne cessent d'être posées. Ce sont ces questions qui intéressent le philosophe. Platon, par exemple, s'interrogeait sur l'essence de la justice, sur la nature du Beau. Et ces interrogations sont encore les nôtres aujourd'hui.

Dans la mesure où le philosophe a vocation de se consacrer à ces questions, il est amené à négliger les questions que l'on appellerait « d'actualité » et qui préoccupent ses contemporains. Ainsi Nietzsche a publié des *considérations inactuelles*. Et l'on peut dire que toute philosophie est inactuelle. Cette inactualité de la philosophie n'est autre que son éternité, résumée par Spinoza : « Philosopher, c'est voir les choses sous l'aspect de l'éternité. »

D – Transition

Il y a donc bien un besoin d'éternité dans la philosophie, et l'exigence de vérité qui définit celle-ci est de tout temps, c'est-à-dire d'aucune époque en particulier. Cependant, sommes-nous pour autant autorisés à en déduire que la personne du philosophe doit nécessairement être anachronique ? Toute philosophie est l'œuvre d'un homme. Cet homme, le philosophe, est-il, *lui*, totalement détaché de son époque ?

2^{ème} PARTIE – NON. LE PHILOSOPHE REFUSE SON TEMPS

A – Énoncé de la réponse : En un sens, le philosophe ne vit pas avec son temps

Certes, si le philosophe vit avec son temps, ce ne peut être à la manière de l' « homme ordinaire », c'est-à-dire de manière purement passive. Effectivement, si « vivre avec son temps », c'est se conformer aux mœurs et aux idées de l'époque à laquelle on appartient, c'est faire partie de la foule anonyme, se fondre dans ce « monde de l'on » que décrit Heidegger, alors il est clair que le philosophe, lui, est par « métier » en retrait de son temps.

En effet, la philosophie est une entreprise critique.

Deux explications :

B – La philosophie est critique de l'opinion

- Elle est critique des « vérités » admises, des réponses que l'époque considère comme satisfaisantes. L'exigence de vérité, le questionnement perpétuel conduisent le philosophe à dépasser les opinions, les idées de son époque. Platon insiste sur cette critique de la doxa.

C – La philosophie est critique des valeurs communes

- Elle est aussi critique des valeurs établies. L'exigence de sagesse pratique, ou l'exigence morale, conduit le philosophe à juger le type d'existence de ses contemporains. Le philosophe, qui pense ce qui doit être, est par là même amené à refuser ce qui est ; donc son temps.

Ainsi, Rousseau s'élève violemment contre les mœurs de sa société et le geste symbolique de se défaire de sa montre nous montre bien qu'en un sens le philosophe refuse le temps dans lequel il vit.

Transition

Le philosophe, critique de son temps, ne saurait donc appartenir totalement à son époque. Est-ce à dire qu'il ne vit aucunement avec elle ?

3^{ème} PARTIE – QUI EN QUEL SENS LE PHILOSOPHE EST L'HOMME DE SON TEMPS

A – Mais le philosophe appartient à son époque

Pour Hegel, il est clair qu'il faut répondre par la négative à cette question. « Tout individu est fils de son temps ». Un philosophe, quel que soit son désir de s'affranchir de la pensée et de la morale collectives, reste tributaire de son époque et de son héritage. C'est pourquoi on ne peut détacher une philosophie et un philosophe de leur époque. On ne peut donc non plus, selon Hegel, séparer la philosophie de son histoire. Tout système philosophique est historique, inscrit dans une époque dont il reflète, même si c'est pour la dépasser, la mentalité. Ainsi Aristote, innove en philosophie. Il pense, contre son temps, autrement que la conscience commune et la tradition platonicienne. Mais, inscrit dans son temps, il reste bien tributaire de ses catégories intellectuelles et sociales et ne parvient, par exemple, pas à remettre en cause la nécessité de l'esclavage.

En effet, pour Marx, la suprastructure d'une société, c'est-à-dire l'ensemble des activités de la conscience, des phénomènes culturels, qui se déploient dans cette société, n'est que le reflet de son infrastructure, c'est-à-dire de sa réalité matérielle : les processus économiques. La conscience reflète le monde concret. Le philosophe donc, pense ce qui est à son époque, avec les structures intellectuelles qui sont celles de son époque. Il reste un enfant de son temps, non pas cependant, comme nous l'avons montré dans la première partie, un enfant docile et soumis, mais bien plutôt comme un adolescent en rébellion.

B – Le philosophe vit avec son temps dans la mesure où il le dépasse

En effet, par sa double exigence de vérité et de sens, le philosophe veut dépasser son temps. Mais comment concilier en lui ces deux aspects qui, à première vue,

semblent contradictoires : son ancrage, en tant qu'individu, dans son époque, et sa vocation, en tant que philosophe, à l'éternité ?

Les réflexions de Hegel sur le « grand homme » en histoire peuvent ici nous éclairer. Le grand homme, le personnage dont on dit qu'il « fait l'histoire » est celui qui a une conscience claire des exigences de son peuple. Il veut consciemment ce que son époque exige sans le savoir. Il en est de même pour le philosophe. Tout philosophe, désireux, selon l'étymologie, de vérité, donne forme à cette vérité qu'il recherche *en fonction* des besoins et des attentes de son temps. Ainsi, dans la société de l'Ancien Régime, existait un malaise diffus. Rousseau, homme de son temps, éprouve comme un autre ce malaise. Mais, philosophe, il remonte à sa source : « l'inégalité parmi les hommes ». Ainsi, il développe l'idée d'une liberté et d'une égalité inaliénables des hommes. Par là même, il s'émancipe de son temps, il le dépasse et annonce la Révolution.

Le philosophe n'est donc pas totalement en dehors de son temps ni indifférent, et ne saurait l'être. Certes, il prend ses distances par rapport au monde dans lequel il vit. Mais c'est dans l'espoir de faire changer les choses et les hommes. Le philosophe veut, comme le grand homme à son insu, faire avancer son temps. Il vit donc dans son temps, mais, à la différence de la masse, de manière active. Il est même, *plus qu'un autre*, un homme de son temps.

C – Le philosophe participe à la vie de son temps

Telle est l'idée qui nous est donnée dans l'allégorie de la caverne. Le philosophe, détaché de ses chaînes, est sorti de la caverne, il a accédé au monde éternel des Idées. Mais, Platon nous le précise bien, il a le *devoir* de redescendre dans la caverne, car il a le devoir d'éclairer et de conduire ses anciens compagnons. Ainsi, Platon, connaissant la Cité idéale, devient le conseiller de Denys l'Ancien. Le projet d'éclairer le peuple est le même qui définit la philosophie des Lumières. Et, plus près de nous, Sartre et Camus développent, au XX^e siècle, une morale de *l'engagement*.

CONCLUSION

Pour Merleau-Ponty, la philosophie est, à l'égard du monde, dans une position double : « jamais tout à fait dans le monde et jamais cependant hors du monde. » Il en est de même pour le temps auquel appartient, par sa situation, le philosophe. Le philosophe est l'homme à la fois de son temps et de l'éternité. Il pense les préoccupations éternelles des hommes dans le cadre d'une époque dont il ne peut totalement s'abstraire, et pour elle.